

LES LETTRES DE MON PÈRE

Agnès Limbos

THÉÂTRE D'OBJETS | PASSÉ COLONIAL | ENFANCE | TRANSMISSION | RÉCIT
AUTOBIOGRAPHIQUE

En 1959, la famille Limbos déménage au Congo encore colonie belge. Le père vient d'y être chargé de la direction de l'École des cadres, où il forme de jeunes hommes congolais à devenir instructeurs ; un an plus tard à l'indépendance, les enfants sont renvoyés chez leur oncle Pierre, curé du petit village de Dongelberg ; pendant un an, les enfants vivent séparés de leurs parents restés au Congo. Ils sont les « enfants du curé ».

Agnès Limbos a huit ans à cette époque, l'enfant est traumatisée par cet abandon. « Mes chers enfants », « À tous les guerriers de la tribu des Limbos », « Chères filles et chers garçons », « Soyez sages », « Mes chers enfants qui font la joie de leurs parents » « Priez pour les Congolais », « Votre papa qui vous aime » : plus de soixante plus tard, Agnès rassemble les quarante-six lettres adressées aux enfants par le père, qui constituent le matériau des Lettres de mon père. Avec le désir de dialoguer avec la fillette d'alors, elle cherche à comprendre ce que fut la vie des parents - comment ils se sont dépatouillés avec leur propre histoire familiale dans la grande Histoire - et à apprendre comment leur pardonner blessures, frustrations et manques. Le tout au travers de la magie du théâtre d'objet, la marque de fabrique d'Agnès Limbos dont elle use avec une inventivité sans cesse renouvelée.

BORD DE SCÈNE SA 17.02

DURÉE +-1H15

ATTENTION, CE SPECTACLE SE JOUE AU THÉÂTRE LA MONTAGNE MAGIQUE

ACCESSIBLE À PARTIR DE 11 ANS
ANIMATIONS SCOLAIRES

13.02 > 18.02.24

conception, écriture & jeu Agnès Limbos | témoin privilégié & dramaturgie Olivia Stainier | accompagnement artistique Sabine Durand | création lumière & aspects techniques Nicolas Thill & Joël Bosmans | création sonore Pierre Kissling | regard chorégraphique Nicole Mossoux | regard contemporain sur le jeu Bénédicte Liénard | accompagnement à la construction de la marionnette Natacha Belova & Marta Pereira | réalisation des costumes Françoise Colpé | constructions Val Macé | construction d'objet Joachim Jannin | maquettes intimes Pablo Gershanik | accompagnement à la manipulation de la marionnette Neville Tranter | administration & production Julie Feltz

UN SPECTACLE de la Cie GARE CENTRALE
COPRODUCTION Cie Gare Centrale, Maison de la Culture de Tournai / Maison de Création, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières), Escher Theater – Théâtre d'Esch (Luxembourg), Théâtre des Martyrs, La Coop & Shelter Prod.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Tax Shelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Avec le soutien du marionNettes – festival international, à Neuchâtel (Suisse), du Vélo Théâtre (Apt) et de Wallonie-Bruxelles international.

J'avais 8 ans quand mes parents sont retournés au Congo belge en septembre 1960.

Nous sommes allés vivre, ma soeur et mes 3 frères, chez notre oncle Pierre, le frère de ma mère à Dongelbert. Il était curé de ce petit village et nous sommes devenus « les enfants du curé ».

J'ai eu envie de raconter cette année là. J'y ai vécu ce que d'autres enfants peuvent vivre actuellement. Des parents dans un pays en révolte, des pays qui luttent, des pays en guerre et des enfants, au loin, qui ont peur de devenir orphelins.

J'ai eu envie de raconter cette petite fille que j'étais et les traces que cet abandon a eu sur moi. Ce sentiment était fort pour moi, eux nous avaient laissés, déposés, confiés au curé, sûrement pas abandonnés.

J'ai eu envie de raconter comment les événements du Congo ont éveillé ma conscience politique. Ce que je lisais entre les lignes dans les lettres envoyées par mon père m'ont transportée dans de grandes cogitations solitaires.

Parce qu'il faut que l'enfant qui est encore en nous soit rassuré et qu'il sache que l'adulte qu'il est devenu prend soin de ses souvenirs.

Parce qu'un plateau de théâtre est un lieu de liberté totale. Le créateur prend le thème de son spectacle à bout de bras et propose un rendez vous aux spectateurs. Il s'y élance avec toute sa maladresse, sa grâce, son courage et ses convictions.

Agnès Limbos



01. UN RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE

En 1960, le racisme est omniprésent en Belgique. Cette année-là, Agnès Limbos a huit ans, son père travaille pour l'État belge au Congo, et si la petite fille ressent beaucoup de choses et se questionne, il n'en est pas moins qu'elle grandit en entendant des clichés violents qu'elle ne comprend pas et préférant devenir mutique que de décevoir ses parents. C'est avec cette petite fille que l'Agnès adulte veut dialoguer dans le spectacle. *Les lettres de mon père* a donc un caractère autobiographique.

Agnès Limbos y revient sur son histoire personnelle mais aussi sur la "grande histoire" dans laquelle elle s'est écrite et la façon dont la seconde influence durablement la première. Pour ce faire, tant le matériel dramaturgique utilisé pour créer le spectacle, que la façon dont il prend corps dans l'espace que son format d'écriture ont une portée mémorielle.

Trois médias pour convoquer les souvenirs dans *Les lettres de mon père*

<p>Le matériel à la base du spectacle (matériel dramaturgique)</p>	<p>Les 46 lettres écrites par le père de la famille Limbos à ses enfants en 1960.</p>	<p>Elles nourrissent le texte du spectacle.</p>
<p>La forme (Théâtre d'objets - scénographie- conception sonore)</p>	<p>Les objets et des tables de souvenirs qui apparaissent sont évocateurs de nouveaux souvenirs, ils sont amenés par Joël Bosmans, qui intervient comme un passeur de souvenirs.</p>	<p>Les "tables de souvenirs" sur lesquelles reposent des "maquettes intimes" sont une forme d'art thérapeutique qui permet de réinvestir les contextes où ont eu lieu des événements traumatiques.</p>
<p>Le dialogue entre (mode d'écriture)</p>	<p>L'Agnès d'aujourd'hui et l'Agnès de 8 ans</p>	<p>La jeune Agnès est une marionnette manipulée par l'actrice, l'Agnès adulte.</p>

02. LE POLITIQUE ET L'INTIME

“ Retourner dans mon enfance a remué plein de choses et je me suis rendu compte que les événements politiques ont réveillé chez moi une appartenance au monde. J’ai vu que je n’étais pas toute seule, que ce que je murmurais sur la vie, sur les propos que mon père nous disait, faisait écho pour d’autres personnes. Mon père nous disait : « Les Noirs ne sont pas comme nous ». Et ça me travaillait, ça me poursuivait. Je ne comprenais pas, je me disais : « Mais pourquoi ils ne sont pas comme nous ? C’est quoi la différence ? Oui ils sont noirs, on est blancs mais quoi ». Cette conscience politique que mai 68 a réveillée chez moi, c’est comme si ce que je me murmurais, on le criait dans la rue. ”

Agnès Limbos

Année	Grande Histoire	Petite histoire
1885 -1908	Première vague de colonisation	
1908 -1960	Seconde vague de colonisation	
1959	Janvier : premières émeutes à Kinshasa (Léopoldville)	La famille Limbos déménage au Congo.
1960	Juin 60 : proclamation de l’indépendance du Congo	Les enfants Limbos rentrent en Belgique et les parents restent en territoire congolais. À l’époque, le père dirige une école. L’expérience de la séparation est traumatisante pour la jeune Agnès de 8 ans qui est marquée par l’abandon qu’elle vit, questionne dans le silence des idées reçues violentes qui semblent être la norme, se terrant dans le mutisme et la contemplation.

1968	Mai 68 : Révoltes universitaires, grèves généralisées et crise politique en France	L'enfant taiseuse devient une adolescente plus active qui retrouve un ancrage dans le monde, notamment grâce à des événements tels que mai 68 qui lui confirment que les questions qu'elle gardait silencieuses ont un écho plus large dans le monde...
2024		Spectacle <i>Les lettres de mon père</i>

La colonisation du Congo par la Belgique en quelques dates et en deux phases

1885 - 1908		Lors de la conférence de Berlin, les puissances européennes organisent le partage de l'Afrique. Lors de cette dernière, le roi Léopold II est nommé roi du Congo.
1908 - 1960	<p>1908</p> <p>Janvier 1959</p> <p>Juin 1960</p> <p>Décembre 1960</p>	<p>Léopold II cède l'EIC à l'Etat belge, il devient le Congo belge.</p> <p>Des émeutes éclatent à Kinshasa, la foule s'attaque aux symboles de la puissance coloniale. Proclamation de l'indépendance du Congo.</p> <p>Discours successifs du Roi Baudouin et du Premier ministre congolais Patrice Lumumba.</p> <p>Arrestation de Patrice Lumumba.</p>
1961	Janvier	Meurtre de Patrice Lumumba.

Première phase de colonisation : 1885 - 1908

Lors de cette première phase, Léopold II est considéré comme l'unique propriétaire de l'Etat indépendant du Congo, sur lequel il a légalement tous les droits. Les différents développements effectués dans le pays profitent à la Belgique, d'importantes ressources telles que l'ivoire et le caoutchouc sont exploitées. Les canaux de communication se développent afin de pouvoir acheminer les ressources à travers et en dehors du pays.
De nombreux actes de cruauté sont perpétrés envers la population autochtones.

Deuxième phase de colonisation : 1908 - 1960

La Belgique tente de lisser son image en revêtant un rôle auto-proclamé de civilisateur, c'est l'idéologie de la "suprématie blanche". Si le roi ne dirige plus le pays seul, ce sont les fonctionnaires de l'administration belge qui prennent les commandes et la population n'a pas plus de droits. On développe le système médical pour garder une main d'œuvre en bonne santé, davantage de ressources continuent d'être pillées et de nombreuses violences sont encore perpétrées.

Le théâtre d'objet : repères

<p>Dates, contexte d'émergence et démarche</p>	<p>Fin des années 1970 : apparition de l'esthétique propre au théâtre d'objet. Début des années 1980 : naissance de l'appellation : théâtre d'objet.</p> <p>Le théâtre d'objet revêt un aspect politique. En effet, ce dernier apparaît avec l'invasion des objets dans la société de consommation et en réaction à leur production massive ainsi qu'à leur obsolescence de plus en plus rapide. Une fois choisis et manipulés dans cette nouvelle forme spectaculaire, ces objets à la durabilité très relative acquièrent une seconde vie, délaissant leur aspect utilitaire pour revêtir un rôle poétique.</p>
<p>La charge intime et mémorielle de l'objet</p>	<p>Parce que chaque objet possède une fonction utilitaire et une histoire qui précède son utilisation dans un spectacle, il nous parle en tant que spectateur. En effet, en utilisant des objets distribués et utilisés massivement pour créer la fiction, on convoque simultanément chez chaque spectateur et spectatrice deux types de mémoire. D'une part, la mémoire individuelle qui nous lie intimement à un objet que nous connaissons et utilisons dans notre quotidien, d'autre part, à l'imaginaire collectif dont il est chargé (par la publicité, sa présence dans les magasins,...).</p>
<p>L'importance de l'évocation</p>	<p>Dans le théâtre d'objet, l'objet évoque toujours deux concepts différents :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. l'objet usuel (signifiant); 2. l'objet poétique, ayant endossé le rôle/le sens qu'il tient dans le spectacle et prenant en charge une partie du discours de l'interprète qui le manipule (signifié); <p>Le théâtre d'objet crée un aller-retour perpétuel entre la fiction et le réel notamment rendu possible grâce à cette double charge de l'objet. Quel que soit le sens ou le rôle qu'il endosse dans la fiction, l'objet ne perd jamais sa matérialité première à laquelle le spectateur ou la spectatrice est régulièrement ramené.</p> <p>Cet aller-retour distingue l'objet de la marionnette ou du simple accessoire de théâtre :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contrairement à la marionnette qui prend vie grâce à l'interprète et crée une illusion pérenne, la force d'illusion de l'objet dans le théâtre d'objet est éphémère. • Contrairement à un accessoire de théâtre, l'objet est chargé d'un sens inhérent à la fiction.

Le théâtre d'objet : repères (suite)

La place de l'interprète	<p>Dans le théâtre d'objet, l'interprète est garant du récit, toujours machiniste, il/elle déplace, manipule, agence les objets pour créer la fiction. Cependant, sur le plateau, son rôle oscille entre effacement et présence :</p> <ul style="list-style-type: none">• Effacement : le comédien ou la comédienne s'efface alors derrière l'objet qu'il manipule, qui par le sens qui lui est conféré devient créateur de narration. Dans cette phase, son rôle est proche de celui qu'il prend lors d'un spectacle de marionnette;• Présence : Il ou elle reprend la place de narratrice, conteur ou de personnage.
---------------------------------	---

Source : <https://www.lintermede.com/theatre-objet-marionnettes-isabelle-bertola-paris-cuisine-manarf-analyse-critique-interview-piece.php>



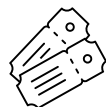
PERSONNE DE CONTACT

Sylvie PEREDEREJEW

Chargée des relations publiques et des écoles

02 227 50 04 ou 0498 10 61 72

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be



BILLETTERIE

Le comptoir de la billetterie est accessible au théâtre,
du mardi au samedi – de 16h00 à 18h00.

Vous pouvez aussi nous téléphoner au 02 223 32 08
ou nous écrire à l'adresse suivante : billetterie@theatre-martyrs.be.



TARIFS

Place individuelle : 11€

Place groupe : 9€

Pour rappel, une place est offerte à chaque professeur
accompagnant un groupe de huit élèves.



SITE INTERNET

www.theatre-martyrs.be

Vous trouverez toutes les informations relatives à
l'accueil scolaire, ainsi que nos fiches pédagogiques, en
cliquant sur l'onglet "public" puis "écoles"



RESEAUX SOCIAUX

facebook.com/theatredesmartyrs

instagram.com/theatredesmartyrs

https://twitter.com/Theatre_Martyrs

N'hésitez pas à nous taguer !